

Prédication du 28 février 2016
La gourmandise et la luxure
Textes bibliques : Esaïe 25, 6 à 9, Esther 1, Luc 7, 37 à 50

Voilà une bonne nouvelle : le Dieu biblique sait ce qui est bon – comme nos cuisiniers des camps de ski, qui nous font à manger de manière raffinée et délicieuse pour un prix imbattable, comme nos membres du groupe AGAP, comme ces dames de midi-contact qui régaleront leurs convives depuis 40 ans !! Dieu, tel un cuisinier fin gourmet, promet en apothéose de l'histoire humaine un festin pour tous les peuples de la terre que lui-même aura préparé ; un vrai festin du bonheur puisque la tristesse aura pris fin - un festin de viandes grasses (aujourd'hui nous préférons peut-être les viandes maigres... moins caloriques, mais moins goûteuses, comme le savent les cuisiniers) - et des vins délicieux...

Et Jésus se place dans la même ligne, quand il raconte à moult reprises des histoires avec un festin pour faire comprendre ce qu'est le Royaume. Il faut dire qu'à son époque, la vie était plus frugale qu'aujourd'hui – les repas étaient faits de céréales, de poissons, d'olives, de pain, de fruits. Seuls les plus riches pouvaient manger en abondance... Aussi les occasions de festin étaient une aubaine à ne pas manquer. Et puis, Jésus ne parle pas seulement de festin, il y prend une part active : son premier miracle a été de changer l'eau en vin de qualité comme nous le raconte l'évangile selon Jean, et quand il multiplia les pains pour nourrir les foules, on évoque des restes impressionnants... Lui-même d'ailleurs appréciait de manger et de boire : ses ennemis ne l'ont-ils pas d'ailleurs traité de glouton et d'ivrogne ?

A relire la Bible, c'est impressionnant : elle regorge d'histoires de repas abondants et généreux pour raconter tantôt l'hospitalité, tantôt une alliance, ou des retrouvailles, ou une réconciliation: quand Abraham reçoit les trois mystérieux invités, il fait préparer une somme colossale de pain- pour mieux les honorer (cf Gen 18) - Joseph qui offre à ses frères un festin tout royal, (cf Gen 42) etc...

Comment donc, avec cet arrière-fond biblique, a-t-on pu en arriver à nommer la gourmandise comme l'un des sept péchés capitaux ? On rétorquera peut-être que plutôt que la gourmandise, c'est la glotonnerie qui est visée, cet excès insatiable de se remplir qui fait que l'on est centré sur soi et que sur soi, et que l'on ne savoure même plus ce que l'on mange. La bonne attitude serait alors à chercher dans la modération – comme le laissent entendre quelques proverbes bibliques ou de sagesse populaire. Et certes, la modération est excellente pour la santé ! Mais cela on le sait, et nous n'avons pas besoin d'une prédication pour y penser !

J'aimerais aller plus loin dans la réflexion : puisque de nombreux récits bibliques soulignent de manière positive l'abondance de nourriture et de vins raffinés comme une marque de la générosité divine, comme une caractéristique de l'atmosphère festive du Royaume, où pourrait bien se loger le risque de péché ? Nos lectures d'aujourd'hui nous permettent d'affiner notre vision des choses.

Dans l'histoire de Vasti, la reine qui précède Esther, les banquets luxuriants offerts par le roi de Perse sont l'expression de sa grandeur et de sa richesse. Les historiens de l'époque racontent que ces grands banquets étaient en général tenus pour les hommes seuls - avec les concubines et des prostituées – la gourmandise étant jointe ici à la luxure... Les épouses n'y avaient pas accès. On comprend alors que quand le roi ordonne à son épouse royale de venir se montrer aux convives certainement plus très frais après des jours de festivités, il ne montre pas grand respect des sa royale épouse... Vasti est à ce moment une richesse de plus à exhiber. Mais Vasti refuse ! On ne dit pas pourquoi, mais on peut comprendre entre les lignes qu'elle ne se considère pas comme une chose, même une belle chose.

Elle a conscience de sa dignité et elle la défend. Son refus lui coûtera son trône, mais elle aura gagné sa dignité.

Vasti devient la figure de tous les bafoués de la terre... eux aussi, quand ils relèvent la tête au nom de leur dignité risquent de perdre le combat en apparence. Mais peut-être auront-ils sauvé le plus important !

Dans le récit de Jésus chez Simon le pharisien, c'est tout le contraire....

Là, la gourmandise et la luxure sont évoqués par le contexte : un bon repas et une femme de mauvaise vie qui verse un parfum aux pieds de Jésus, mais elles sont comme retournées pour faire place à la dignité des personnes, à la qualité de la relation.

Donc Jésus, accusé de manger souvent et volontiers avec les mal-vus, les pécheurs (comme si on ne l'était pas tous !), se trouve invité par un pharisien – et Jésus accepte, car il ne fait acception de personne - ni des exclus, ni des pharisiens.

Jésus est donc à table, il mange, sans doute heureux de pouvoir se rassasier agréablement.

Et quand une femme de mauvaise réputation arrive, peut-être une prostituée – Jésus reste fidèle à sa capacité d'accueil qui se moque des étiquettes ; il la laisse faire, et il y a dans le geste de la femme de l'émotion, de la générosité, de la sensualité aussi... Jésus accueille, Jésus reçoit - simplement. Et il sait lire dans ce geste d'amour gratuit manifesté avec sensualité et émotion l'énergie même du pardon – le pardon qui ouvre les cœurs, le pardon généreux, ouvert, aimant, qui bouleverse les personnes et relie les êtres.

Et puis, il parle, il met des mots sur ce que la femme manifeste sans rien dire. Il rend à cette femme sa dignité entière, de personne humaine, enfant de Dieu, reconnue dans sa valeur, apaisée, réconciliée.

Les convives sont choqués ? Tant pis. Ou plutôt non, Jésus ne dit pas tant pis, il essaie de faire saisir à Simon et aux autres le sens du geste de cette femme, le sens de son accueil à lui. Il essaie d'entrer en dialogue – et l'on ne sait ce qu'a pensé Simon... Comme j'espère qu'il a pu lui aussi être rejoint par ce pardon qui ouvre, qui relie, qui fait vivre chaque être humain empêtré dans ses contradictions, ses fermetures sans appel – comme j'espère qu'il a pu quitter ses jugements sans appel et découvrir la compassion de source divine, la joie et la paix.

Là, nous avons touché du doigt quelque chose d'intéressant : ce qui est en question avec les péchés gourmandise et luxure, ce n'est pas le plaisir, ni l'abondance, c'est la dignité humaine : la sienne et celle de l'autre – c'est la qualité de la relation dans cette énergie de pardon et d'amour qui permet de vivre en paix. Alors nous pouvons nous poser ces questions intéressantes.

Dans notre manière de vivre la nourriture comme la sensualité, est-ce que nous sommes respectueux de la dignité humaine, la nôtre et celle de l'autre ? Est-ce que nous sommes reliés aux autres, toujours plus, ou coupés d'eux, par un fossé qui se creuse toujours davantage ?

Voilà l'enjeu, et c'est un bel enjeu ! Alors... on peut le dire sans réserve : vive les bons repas conviviaux, où le plaisir du goût et la générosité, dons de Dieu à ses créatures, sont partagés, simplement et gaiement. Vive une sensualité qui n'enferme pas l'autre comme une chose, mais qui le respecte et le confirme dans sa dignité.

On est loin d'un moralisme étroit qui interdit les plaisirs, on est dans l'énergie d'amour que Dieu nous donne, amour empreint de respect pour la vie, pour les autres, pour soi – et cela est source de joie infinie. AMEN

Daphné Reymond